

Les raisons de la colère...

de notre envoyé spécial Gabriel ENKIRI



(A.D.P.)

Une atmosphère d'émeute... La Bretagne campe aux portes du pays ».

Nous publions ci-dessous les observations faites par un de nos camarades, témoin des manifestations paysannes en Bretagne. Nous présentons ce texte comme document sur ce mouvement et sur l'état d'esprit de ses animateurs, et non, cela va de soi, pour reprendre à notre compte tous les propos tenus par certaines des personnalités interviewées par notre camarade.

Lorient, le 18 juin

Comme dans les autres départements bretons, les cultivateurs du Morbihan sont passés à l'action. La manifestation de Pontivy fut la plus importante et la plus spectaculaire : sept mille paysans juchés sur leurs tracteurs défilèrent dans les rues tenant la ville toute une matinée. Des heurts violents se produisirent avec les CRS qui répondirent aux œufs pourris des manifestants par des grenades lacrymogènes.

Atmosphère d'émeute dans une paisible cité campagnarde : « Voilà trente ans que je suis installé à Pontivy, je n'ai jamais vu ça ! » m'a dit avec stupéfaction un commerçant que les événements avaient contraint de baisser son rideau de fer !

NÉ dans le Nord, le mouvement revendicatif a déferlé sur la Bretagne, dressant partout des barricades. Dans la région lorientaise — point névralgique du Morbihan — les paysans ont coupé la voie

ferrée Quimper-Paris en trois endroits. Pour manifester d'abord leur solidarité avec les Finistériens, ensuite parce qu'ils étaient « à bout ».

Le mouvement vient de la base

« Ce sont les gars eux-mêmes — y compris les non-syndiqués — qui nous pressaient de faire quelque chose », m'a dit un responsable syndical départemental.

Aussitôt prise la décision d'arrêter les trains, les responsables de quartier ont battu la campagne. Bien des gars sautèrent du lit sans savoir où ils allaient ni pour faire quoi ? Ils nous faisaient confiance simplement. Les femmes elles-mêmes étaient pour l'action ! C'est ainsi qu'en pleine nuit, on s'est tous retrouvés sur la voie ferrée en train de reconstruire des barrages. Nous étions heureux d'agir bien que conscients de la gravité de notre geste. »

Ce qui frappe, en effet, dans ce mouvement c'est autant l'unité et la résolution des troupes que la solidarité qui les anime. Toute la Bretagne est avec ses paysans. Les commerçants comme les ouvriers, malgré les excès que peuvent commettre les manifestants. Rarement un mouvement aura été moins « politisé ». Partout où je suis passé, j'ai constaté qu'il s'agissait d'un mouvement purement revendicatif, sans aucune arrière-pensée politique. Les combattants tiennent eux-mêmes à le souligner : Le « dorgéisme » ? Il a disparu avec la IV^e, m'ont affirmé plusieurs dirigeants syndicaux. L'autonomie ? Ça n'intéresse personne à part quelques châtelains, m'ont-ils affirmé de la même manière et je connais assez bien la Bretagne pour n'en pas douter.

On peut même dire que les paysans se méfient des politiciens comme de la peste. Leur hostilité à l'égard des partis n'est pas, d'ailleurs, sans rappeler celle des ouvriers. Les parlementaires ? Ils nous répondaient toujours qu'ils ne pouvaient rien faire, m'a dit avec ironie un cultivateur qui n'est plus ce qu'on appelle un jeune. Ce qui surprend encore dans ce mouvement, outre son dynamisme et sa cohésion, c'est son **style**. Tous les paysans **sans exception** se sentent engagés dans la bataille et bien souvent ce sont les jeunes qui

l'animent. Les cadres traditionnels sont dépassés : ils suivent plus qu'ils ne conduisent. Certains d'entre eux — des activistes notoires — sont tout à fait déconsidérés et auraient plutôt tendance à ne pas trop se montrer.



(A.D.P.)
 Tous les paysans se sentent engagés
 dans la bataille.

Un problème toujours « ignoré »

Non, les revendications paysannes sont tellement justifiées qu'il est impossible de **tuer** le mouvement en le politisant de « l'extérieur ». Il devient politique de lui-même : c'est la revendication économique qui se fait intrinsèquement politique. D'où l'impossibilité d'en séparer les deux aspects. Mais pourquoi cette soudaine vague de fond ?

Parce que le problème paysan — et breton par conséquent — a toujours été laissé de « côté ». C'est pourquoi la Bretagne aujourd'hui se retrouve à « côté » de la France, en dehors de la « métropole ». Va-t-elle pour autant exiger son Indépendance ? Non. Ce qu'elle souhaite, au contraire, c'est son intégration. « Une seule France, de Strasbourg à Brest ! », tel est le slogan des activistes bretons ! Un militant ouvrier me disait en riant : « **Ici quand on parle de l'aide aux pays sous-développés, tout le monde applaudit parce**

que chacun comprend qu'il s'agit d'aider la Bretagne ! »

Certes, c'est le brusque effondrement des prix qui a provoqué l'insurrection bretonne mais de même que pour l'Algérie, le feu couvait depuis longtemps. Pour celui qui connaissait la Bretagne — qui la voyait de l'intérieur — il était clair que l'insurrection éclaterait quand « il n'y aurait plus moyen de faire autrement ». La comparaison avec l'Algérie n'est pas du tout saugrenue : tout comme l'ancienne « province » d'Afrique du Nord, la Bretagne est à la fois sous-développée et « éloignée » de la Métropole. Ses représentants ne parvenaient pas à se faire entendre au sein du Parlement et bien souvent ses députés-paysans ne sont que des « paysans-bidons » plus ou moins fabriqués par l'Administration. Gourvellec et Léon, qu'ils me pardonnent ! — mais c'est Ben Bella et Krim Belkacem ! Et, croyez-moi, des Ben Bella j'en ai rencontrés entre Lorient et Pontivy.

Populaire et apolitique

L'ACTUELLE révolution bretonne a un caractère aussi populaire que la Révolution algérienne. Autour de la masse paysanne qui en constitue l'élément dominant, on trouve une minorité également très combative — les travailleurs urbains — menacés comme les paysans dans leur existence propre. Voilà pourquoi l'alliance réalisée dans la Loire-Atlantique entre les syndicats ouvriers et paysans n'est pas fortuite : la « côte » et « l'intérieur » ne peuvent pas vivre séparément, étant complémentaires. Les industries côtières — conserverie, pêche, chantiers navals, etc. — ne peuvent pas être prospères si l'intérieur ne l'est pas. L'exemple de la Loire-Atlantique — l'alliance entre la terre et la ville — est valable pour toute la Bretagne.

J'ai dit plus haut que le mouvement paysan était apolitique et que la crainte des dirigeants syndicaux était précisément de le voir **politisé**. Or, dans la Loire-Atlantique, les syndicats ouvriers — y compris la C.G.T. — sont très autonomes : c'est leur autonomie qui a rendu possible la mise sur pied d'un **cartel commun** qui organisait pour ce mardi une manifestation ouvrière et paysanne à St-Nazaire. L'unité est donc réalisable quand elle se fait sur des bases revendicatives, c'est-à-dire syndicales : A Lorient comme à Paris les travailleurs reportent tous leurs espoirs sur le mouvement syndical « **Les partis sont dépassés, ils en deviennent bêtes !** », m'a dit un cheminot cégétiste de Lorient.

Incontestablement, l'impressionnant mouvement paysan provoquera des réflexions salutaires parmi les travailleurs, surtout en Bretagne ou

les sommets parisiens des Partis n'ont jamais eu beaucoup d'influence.

Les jeunes à la tête du combat

A la tête du mouvement se trouvent les agriculteurs les plus dynamiques — ceux qui ont investi et modernisé leur exploitation — et cela se comprend : on leur a demandé de faire un effort, d'augmenter la production. Ils l'ont fait et voilà leur récompense : la surproduction, la mévente, la catastrophe financière, la misère. Ah ! les paysans bretons comprennent Gourvellec ! Et cependant, malgré la carence gouvernementale, — et sans doute à cause d'elle —, jamais les Bretons n'ont autant fait preuve d'initiative et d'imagination. Pour sortir de l'impasse, pour **fertiliser le désert**, chacun s'est ingénié à trouver « quelque chose ». Cette somme d'efforts personnels — des Gourvellec, du Finistère et d'ailleurs — a maintenu la Bretagne en vie. Ce mouvement invisible mais très réel se fait maintenant collectif, en butant contre l'obstacle essentiel qu'on ne peut renverser individuellement : **l'inertie gouvernementale**.

Car il s'agit bien d'une révolution : les Bretons ont pris conscience de leur solidarité économique (et donc politique). D'où la revendication d'un plan pour la Bretagne considérée comme une région économique au même titre que Paris ou le Nord de la France. Ici aussi les nouvelles générations — comme dans la classe ouvrière — posent les problèmes différemment. A Languidic — un gros bourg de l'intérieur, à 30 km de Lorient — un jeune cultivateur, un ancien de la J.A.C. — qui anime le cercle des jeunes agriculteurs du Département — me disait : « **On ne peut plus résoudre nos problèmes individuellement. Il faut tout envisager maintenant sous l'angle coopératif.** » C'est ce que me disait également l'un des dirigeants de la F.D.S.E.A., Louis le Paugam : « **Le libéralisme économique est dépassé. Les frontières sont appelées à disparaître. Pour résoudre valablement nos problèmes nous devons les poser dans le contexte de demain et non dans celui d'aujourd'hui.** »

Cette conscience nouvelle — des jeunes ruraux et des moins jeunes — est à signaler : c'est elle qui colore déjà le mouvement paysan.

Les paysans veulent être " intégrés "

LES cultivateurs veulent pouvoir vendre eux-mêmes leurs produits et obtenir des garanties de l'Etat quant à leur écoulement, garanties à la parité avec les

autres industries, sans plus. Les jeunes — souvent les meilleurs — quittent la ferme pour aller travailler en usine. Combien sont-ils dans la banlieue parisienne qui rêvent de revenir au pays ? Il est cependant possible de construire des usines, de reconverter les anciennes dans le cadre de la décentralisation régionale et dans le cadre d'industries-annexes à l'agriculture. Une paysanne qui a deux fils, l'un à Paris l'autre dans l'Est me racontait : .

« **La ferme ne rapportait pas assez pour nous faire vivre tous. Les gars n'auraient pas trouvé à se marier ici : maintenant les filles préfèrent épouser des fonctionnaires ou des ouvriers pour aller en ville.** »

C'est vrai : l'existence à la ferme est encore plus pénible pour la femme que pour l'homme.

Durant la dernière guerre je me souviens que nous considérions les paysans comme des privilégiés : ils mangeaient à leur faim et ne souffraient pas des bombardements. La paix a mis fin à ces privilèges accidentels. Or les paysans n'ont jamais obtenu des avantages comparables à ceux de la classe ouvrière (Juin 36, Libération). Beaucoup d'entre eux, pour survivre, ont dû, par conséquent, s'embaucher en 1945 sur les chantiers du bâtiment. Les vieilles usines — comme les Forges d'Hennebont qui font vivre directement et indirectement dix mille personnes — tournent constamment sous la menace d'une fermeture.

En vérité, la Bretagne — qui est pourtant pleine de ressources et riche en main-d'œuvre — est restée à l'écart du grand effort de reconstruction de l'après-guerre. Si les villes rasées ont été reconstruites, on ne voit pas — excepté l'équipement rural — ce qui a changé. Un cultivateur des environs de Lorient serrait les poings en me disant : « Us ont fait dix fois plus pour l'Algérie que pour nous ! On est des Français, nous, pourtant ! »

Le paysan « campe » aux portes de la ville, la Bretagne « campe » aux portes du pays : les trains électrifiés s'arrêtent au Mans. Paris-Le Mans : deux heures. Paris-Lorient : huit heures ! Deux fois plus de temps que pour atteindre Lyon !

Il est urgent de faire du paysan — comme de l'ouvrier — un citoyen à part entière. L'intégration de la Bretagne et l'Indépendance de l'Algérie sont deux entreprises d'intérêt national qu'il importe de concevoir dans l'immédiat et à long terme.

Gabriel ENKIRI.

**A St Nazaire
Ouvriers et paysans unis
pour les libertés syndicales
contre la politique
gouvernementale**

AUX cris de « Libérez les Bretons » et « Debré au poteau », 8.000 paysans et ouvriers ont manifesté dans l'unité, mardi dernier à Saint Nazaire.

Les orateurs des diverses organisations syndicales, qui avaient appelé à la manifestation, ont exalté cette fraternisation qui n'est qu'un début et se pose en exemple de solidarité et d'unité pour les luttes futures. Tous, en effet, ont réclamé la réorganisation du circuit de distribution. Et si le système politique n'a pas été sérieusement mis en cause, du moins l'unanimité s'est-elle faite pour attaquer avec virulence le système capitaliste. De même, toutes les interventions ont manifesté une égale volonté de défendre les libertés syndicales et réclamé l'abrogation de l'article 16.

La manifestation s'est déroulée dans le calme et la plus grande discipline. Presque tous les paysans étaient des jeunes.

Face au renforcement progressif d'un régime autoritaire, cette démonstration de solidarité est grosse d'espoir pour ceux qui n'ont jamais cessé de croire au réveil du monde du travail. Un militant agricole pouvait ainsi conclure son intervention :

« La fraternité et l'unité de la masse des travailleurs fera enfin appliquer la justice. »



(A.D.P.) Le gouvernement était pourtant prévenu : manifestation de Nantes en avril 60..)